

EN ROSE ET BLEU

Parmi tous les événements à travers lesquels Montreuil célèbre la Journée internationale des droits des femmes, la pièce *Rose pour les filles et bleu pour les garçons* démontre que, derrière la légèreté et le comique des situations, tout n'est pas rose dans les relations familiales...

Théâtre

Si le metteur en scène Philippe Calmon reconnaît au texte *Rose pour les filles et bleu pour les garçons* de Rosa Ruiz et Enrique Fiestas « une écriture légère, optimiste, combative », permettant « une très grande palette d'émotions et de sentiments », et des personnages « qui portent un tel recul sur leur passé qu'ils peuvent en rire et nous faire rire », les discussions entre les membres de cette famille sont construites « sur le fil du rasoir ». Dans une banlieue résidentielle de Madrid, Fernando, père de famille, informaticien, reçoit sa sœur Marta. Ils ne se sont pas revus depuis la mort de leur père. Un silence prolongé de trois années. Marta, journaliste à Paris, s'est engagée dans la lutte contre la maltraitance des femmes. Elle s'apprête à partir au Guatemala pour un reportage dans le cadre d'une mission humanitaire, peut-être au péril de sa vie. Et veut confier sa fille Camille à son frère. Les voici réunis pour deux jours, évoquant le souvenir de leurs

parents espagnols, arrivés en France dans les années soixante. Marta s'est révoltée contre la domination machiste de son père et la soumission de sa mère. Et Philippe Calmon d'annoncer : « Les choses sont posées : un décor, un musicien, deux comédiens-chanteurs pour jouer tous les personnages de l'histoire par ordre d'apparition sur scène. Le spectacle peut commencer. »

Une histoire tragi-comique

Enrique Fiestas, coauteur de ce texte, considère qu'il existe « beaucoup de sujets tabous dans la société française. Beaucoup de violence dont on ne parle pas assez. Nous avons tout à gagner si la société est plus équilibrée et plus égalitaire pour instaurer le bonheur social ». Rosa Ruiz, qui a coécrit la pièce, souligne « 18 % de femmes à l'Assemblée nationale. Nous sommes toujours gouvernés par des hommes. Il reste beaucoup à faire pour établir l'égalité entre les hommes et les femmes. Le sexisme, le machisme et l'homophobie s'inscrivent ici dans une histoire familiale tragi-comique.

Nous ne donnons pas de solutions ou de recettes, mais peut-être pouvons-nous réfléchir ensemble. Par exemple à la situation terrifiante des femmes au Guatemala où le féminicide a été un sport national. En cela nous évoquons toutes les femmes de par le monde touchées par une telle tragédie ». Ce voyage dans le temps depuis les années 1960, aux côtés d'un festival de personnages bien trempés, d'un swing musical chanté et dansé, n'évade pas la question d'une cellule familiale pouvant enfermer les êtres dans une prison intérieure. Pour le metteur en scène Philippe Calmon, « la vision de certains jeunes aujourd'hui sur le "masculin" et le "féminin" semble, de façon inquiétante, rétrograde, avec un bond en arrière de plusieurs décennies. Nous devons continuer de parler de ce thème d'actualité et ne pas baisser les bras ». ● Françoise Christmann

■ VOIR AGENDA
LES 10 ET 11 MARS ■

✕ SAVOIR PLUS :
www.compagnieconfidences.com

© GILLES DELBOS

tête de l'art

Véronique Genet

Du coq à l'âne

■ « J'ai moulé pas mal de monde », sourit Véronique Genet, posant un héron sur la tête en terre d'un comédien. Nous la rencontrons dans son atelier où il fait un froid de canard, en plein travail pour une pièce de Joël Pommerat programmée prochainement à l'Odéon. Connue comme le loup blanc comme sculptrice d'éléments de décor pour le théâtre, l'opéra, le cinéma, la télévision et les parcs d'attractions, elle a notamment réalisé quatorze des marionnettes du *Bébête Show* : « J'ai commencé par Édith Cresson. » D'un costume de poule pour Édouard Baer aux décors de *Jeanne d'Arc* de Luc Besson, en passant par la Comédie-Française, la Cité des sciences de la Villette, le Musée du costume de scène, les vitrines de Noël du Bon Marché..., Véronique Genet a pris le taureau par les cornes en sortant des Beaux-Arts et s'est retrouvée comme un poisson dans l'eau, à créer masques, costumes et têtes d'animaux. Ceux de la ferme, de la faune, sauvages ou domestiques. « Tous. Les rats, les papillons, les serpents, les chauves-souris... » Mousse à matelas, tôle peinte, résine, latex et bien sûr terre... aucun matériau ne lui résiste. Cette artiste sait dompter la matière, apprivoiser les pigments de couleur et les peintures, « je fais mes p'tites cuisines ». L'œil rieur, gaie comme un pinson, elle se souvient du temps où il fallait utiliser « de la colle de peau de lapin et de poisson. J'adore mon métier. J'apprends tout le temps. Je travaille au hasard des rencontres. Par la bouche à oreille ». Par quels mystères Véronique Genet peut-elle donner vie au bestiaire dans sa diversité avec autant de dextérité ? Nous donnons notre langue au chat. ● Françoise Christmann

✕ SAVOIR PLUS : adresse mail : lagenette@orange.fr
« La genette, c'est encore un animal. De la famille des félins. Il doit y en avoir dans les Vosges. C'est couleur crème clair, avec des taches brun-noir », Véronique Genet.



Rose pour les filles et bleu pour les garçons, jeudi 10 et vendredi 11 mars au théâtre Berthelot. Un texte de Rosa Ruiz et Enrique Fiestas de la compagnie Confidences ; mise en scène et création lumières de Philippe Calmon ; arrangements musicaux de Luc Debuire ; chansons de Enrique Fiestas, Luc Debuire et Diego Asensio.